

ABONNÉS



COP30 : pourquoi les forêts sont essentielles pour notre avenir climatique
Retrouvez l'ensemble de nos reportages sur notre site.

• des forêts qu'une menace



Les bienfaits que la forêt prodigue en matière de santé mentale et physique sont aussi de plus en plus documentés et recherchés... Certains psychologues proposent désormais des consultations en forêt ainsi que des « bains de forêt », une pratique thérapeutique japonaise consistant à faire une immersion sensorielle en milieu forestier via une marche lente et contemplative. « Quelques minutes de marche suffisent pour que des changements physiologiques s'opèrent : réduction du stress et de la pression artérielle, amélioration de l'attention, de la créativité... », explique Pierre Gijzen, psychologue clinicien et écothérapeute.

Effet de concentration

Cette popularité des forêts constitue-t-elle un risque pour la faune et de la flore ? « C'est très variable », estime Vincent Colson. « Tout dépend de l'endroit et du moment – période de nidification de telle ou telle espèce, forte sécheresse (risque d'incendie)... ». Pour

Hugues Claessens, professeur en gestion des ressources forestières à Gembloux Agro-bio Tech, des problèmes peuvent se poser de façon ponctuelle dans les forêts situées en bordure de grandes villes comme la forêt de Soignes mais, ailleurs, « à l'intérieur des massifs, ce n'est pas le cas ». Son collègue, Marc Dufrêne, professeur d'écologie à Gembloux, abonde dans le même sens. Il pointe quelques sites victimes de surfréquentation – le Fondry des chiens (Nismes), les Hautes Fagnes en hiver, le Ninglinspo (Remouchamps) –, mais cette situation est surtout pour lui révélatrice d'une autre réalité : l'insuffisance du nombre de sites naturels aménagés pour accueillir des

promeneurs. Ceux-ci se concentrent au même endroit alors qu'il faudrait les disperser.

« Le potentiel touristique de nos forêts est totalement sous-exploité », dénonce-t-il. « Il n'y a pas de stratégie réelle à l'échelle des massifs forestiers pour construire une « expérience » et développer une offre structurée. Il ne suffit pas de baliser des sentiers. Il faut créer des centres d'accueil pour les touristes, des propositions de visites guidées, développer une offre de transports en commun qui vous amènent aux bons endroits... ». Il faut aussi, selon lui, magnifier la forêt et la rendre plus sauvage.

Une étude de 2021 sur l'écotourisme en Wallonie qu'il a réalisée auprès de 2.290 répondants a montré une préférence claire des promeneurs pour les forêts de feuillus, irrégulières, avec des ouvertures naturelles, des sentiers... Bref, tout l'inverse des plantations d'épicéas denses et monotones qui parlement l'Ardenne.

« On pourrait développer des paysages plus attractifs en ouvrant les espaces là où il y a des zones peu productives pour l'industrie forestière (fortes pentes, sols tourbeux, humides, fonds de vallée...). Ce serait en outre tout bénéfice pour la biodiversité, mais on se heurte aux communes qui ne voient que la perte de revenus liée à la vente de bois et non les retombées économiques indirectes liées au développement du tourisme dans leur région. »

Il déplore une forêt qui est avant tout pensée pour « produire des planches et des bûches ». « Regardez le massif de la forêt de Saint-Hubert. Il n'y a pratiquement pas de sentiers pour les promeneurs. Il n'y a que des chemins d'exploitation

tation forestière. » Il n'épargne pas la chasse. « Comment se fait-il qu'elle soit autorisée le week-end alors que l'automne est une saison qui attire énormément de promeneurs ? »

Le développement de la fonction créative des forêts pourrait pourtant générer de nombreuses retombées économiques. Toujours selon cette étude sur l'écotourisme – basée sur la géolocalisation des GSM dans certaines zones et des comptages par caméra –, les espaces forestiers wallons attirent chaque année 12 millions de visiteurs, soit autant que les visites payantes réalisées par les touristes dans l'ensemble de la Wallonie.

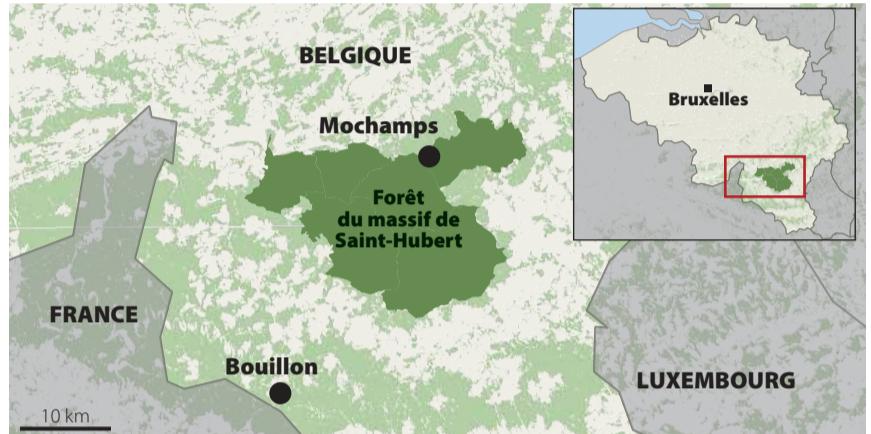
Des parcs nationaux pour développer l'écotourisme

La moitié de ces promeneurs ne résident pas à proximité du lieu de randonnée. Ils vont donc souvent manger sur place (75 %) et y dormir (50 %), avec une dépense journalière estimée à 76 euros par personne. L'étude montre aussi que ces visiteurs seraient prêts à payer (17 euros, selon l'estimation réalisée) si on leur proposait une offre en lien avec la forêt (activités d'observation de la faune, flore...), ce qui pourrait générer de nouveaux revenus et des emplois locaux.

Développer un tourisme durable à faible impact environnemental en se basant sur la nature, c'est précisément l'une des missions des deux Parcs nationaux créés en Wallonie en 2022 (Entre-Sambre-et-Meuse et Vallée de la Semois), à côté de la préservation de la nature. Ses promoteurs travaillent sur le développement d'une offre structurée visant à mieux mettre en valeur ce patrimoine naturel. Au parc de la Vallée de la Semois, on planche par exemple sur l'ouverture l'année prochaine de huit « portes d'entrée » qui matérialiseront les frontières de ce parc de 29.000 hectares et permettront d'accueillir et d'orienter les visiteurs. « L'idée, c'est de pouvoir les diriger vers les lieux les plus adaptés et de limiter ainsi les pressions dans les zones les plus fragiles en termes de biodiversité », explique sa directrice Hélène Poncin, précisant que 297 hectares ont été classés en zone de réserve forestière intégrale (zone où on laisse la forêt évoluer de manière totalement naturelle).

Cette stratégie de mobilité s'appuiera notamment sur un outil digital accessible aux portes d'entrée qui cartographiera tous les sentiers, les catégorisera en fonction de l'usage (VTT, cavaliers, randonneurs, PMR...) et permettra en temps réel d'indiquer les chemins fermés temporairement, d'ajouter des informations liées à des événements (trail...). Le parc national travaille aussi sur le développement d'équipements touristiques visant à rendre l'expérience plus instructive et plus confortable : observatoires de la faune, panneaux didactiques, caillebotis, passerelles, aires de bivouac équipées, station trail/VTT avec douches et vestiaires...

En parallèle, le parc a formé un réseau de 30 guides nature que les visiteurs seront invités à suivre pour découvrir la forêt, auxquels viendront s'ajouter des guides spécialisés dans l'écosystème des rivières, à disposition des amateurs d'échappées belles en kayak. L'idée est toujours la même : développer une offre touristique attractive qui sensibilise à l'environnement tout en canalisant les flux en vue de préserver les zones les plus fragiles. « La connexion à la nature est importante pour l'être humain. On ne doit pas la mettre sous cloche, mais je ne pense pas qu'il faille pouvoir accéder à tout, tout le temps, pour être éveillé à sa beauté et à sa fragilité », conclut Hélène Poncin.



l'expert « La surpopulation de gibiers entrave la bonne régénération de la forêt »

ENTRETIEN

J.-F.M.

Comment se portent les 550.000 hectares de forêts en Wallonie ? Réponse avec Quentin Leroy, le directeur de l'Observatoire wallon de la santé des forêts.

Quel est l'état de santé de la forêt wallonne ?

C'est une forêt stressée par les épisodes de sécheresse à répétition que nous connaissons ces dernières années, mais de façon très variable. Certaines zones se portent bien, d'autres pas. Globalement, la situation n'est pas alarmante. La forêt wallonne reste résiliente et pérenne, ce qui ne veut pas dire qu'à l'échelle locale certaines situations ne sont pas graves.

Quels sont les problèmes engendrés par ces sécheresses ?

Il y a des problèmes directs tout d'abord. Les arbres manquent d'eau, ce qui les affaiblit. On le voit très bien au niveau des houppiers (l'ensemble des branches situées au sommet du tronc, NDLR). Le feuillage devient moins dense, moins bien organisé. Cette situation se rencontre particulièrement dans les zones où les sols sont peu profonds comme en Famenne Calestienne car ceux-ci ne sont pas en mesure d'accumuler beaucoup d'eau. Cela dépend aussi de l'essence d'arbres. Les hêtres résistent moins bien à la sécheresse que les chênes. En réalité, les arbres sont tout à fait à même de se remettre d'un épisode de sécheresse, mais ils ont pour cela besoin de quatre à cinq ans. Or ce répit, ils ne l'ont plus avec le réchauffement climatique. Les sécheresses se sont succédé trop rapidement ces dernières années – huit en dix ans.

Ensuite, il y a le réchauffement climatique qui force à diversifier la forêt wallonne, aujourd'hui essentiellement composée de quatre essences : hêtre, chêne, épicéa et douglas. On s'est rendu compte – avec la crise du scolyte notamment – qu'il était trop risqué de mettre tous nos œufs dans le même panier, vu la période d'incertitude dans laquelle nous sommes entrés. Comme on ne sait pas très bien ce qui va se passer dans les décennies à venir, il est nécessaire de se préparer à toutes les situations et de planter de nouvelles essences qui ont toute une écologie et des capacités d'adaptation différentes afin de rendre la forêt plus résiliente. Le problème, c'est que ces efforts pour régénérer la forêt en la diversifiant sont réduits à néant par le gibier qui dévore les jeunes pousses que nous plantons.

gnons auxquels il résiste habituellement vont pouvoir l'attaquer plus facilement. Qui plus est, les conditions climatiques (chaud et sec) favorisent la reproduction de certains insectes. Le plus bel exemple est celui du scolyte de l'épicéa qui, de 2018 à 2021 a amputé la forêt wallonne de 3 à 4 millions de m³ d'épicéas. Ce parasite a trouvé à l'époque les conditions de chaleur idéales pour pulluler de façon inédite.

Le réchauffement climatique modifie-t-il aussi le profil de ces parasites ?

Oui, les conditions climatiques permettent à certaines espèces absentes jusqu'ici chez nous de remonter vers le nord pour envahir nos régions. C'est le cas de la chenille processionnaire du chêne qui était absente en 2018 et qui, deux ans plus tard, colonisait la moitié de la Région wallonne. La processionnaire du pin, quant à elle, se rapproche. Elle est localisée pour l'instant au niveau de Paris.

Qu'en est-il des capacités de régénération de la forêt ?

Cette régénération est entravée par la surpopulation de gibiers. Je m'explique. Le réchauffement climatique nous force à diversifier la forêt wallonne, aujourd'hui essentiellement composée de quatre essences : hêtre, chêne, épicéa et douglas. On s'est rendu compte – avec la crise du scolyte notamment – qu'il était

trop risqué de mettre tous nos œufs dans le même panier, vu la période d'incertitude dans laquelle nous sommes entrés. Comme on ne sait pas très bien ce qui va se passer dans les décennies à venir, il est nécessaire de se préparer à toutes les situations et de planter de nouvelles essences qui ont toute une écologie et des capacités d'adaptation différentes afin de rendre la forêt plus résiliente. Le problème, c'est que ces efforts pour régénérer la forêt en la diversifiant sont réduits à néant par le gibier qui dévore les jeunes pousses que nous plantons.

“